

**NON SI PAGA, NON SI PAGA!**  
**ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS!**

Spectacle Théâtral  
à partir de la pièce  
de Dario Fo



**Mercredi 29 mars 2017  
à 20h**

**Salle Jean Moulin,  
Université Paul-Valéry, Montpellier 3**

un Hommage à Franca Rame et Dario Fo  
Un projet IDEFI- UM3D

**Mise en scène : Sara MADDALENA**

**9e Festival de lutte contre les discriminations  
Entrée libre informations : tél. 04 67 14 54 68**

**Coordination du projet :**

Angela Biancofiore, Professeur en études italiennes, UPVM3, Catherine Stavy-Gelly et Agnès Bessières,  
Professeurs d'Italien, Lycée Georges Pompidou, Castelnau-le-Lez

**Acteurs :** les étudiants de la licence LLCER Italien, Université Paul-Valéry, Montpellier 3,  
et les élèves du Lycée Georges Pompidou, Castelnau-le-Lez



# **NON SI PAGA, NON SI PAGA !**

## ***On ne paie pas, on ne paie pas !***

*Spectacle théâtral en langue italienne à partir de la pièce de Dario Fo*

**Dans le cadre d'un Hommage à Franca Rame et Dario Fo**  
**Mercredi 29 mars 2017 à 20h Salle Jean Moulin, Université Paul-Valéry, Montpellier 3**  
**et Mercredi 19 avril 2017 à 18h30 Salle Polyvalente, Lycée Georges Pompidou, Castelnau-le-Lez.**

**Mise en scène :** Sara Maddalena

**Coordination du projet :** Angela Biancofiore (Professeur en études italiennes, Montpellier 3), Catherine Stavy-Gelly et Agnès Bessières, Professeurs d'Italien, Lycée « Georges Pompidou », Castelnau-le-Lez, avec le soutien de Raffaella Fiorini, Lectrice d'Italien à l'Université de Montpellier 3, **dans le cadre de l'action 4B IDEFI : Initiatives d'excellence en formations innovantes, Université Paul-Valéry, Montpellier 3** en collaboration avec le **Museo Archivio Laboratorio Dario Fo Franca Rame**, Vérone, Italie.

**Participants à l'atelier de théâtre :** les étudiants de la licence LLCER Italien, Université Paul-Valéry et les élèves du Lycée « Georges Pompidou », Castelnau-le-Lez.

**Comédiens** (*par ordre alphabétique*) : Houzefa Akbaraly, Baptiste Andres, Lilas Burnouf, Emma Cantet, Alice Chapiron, Clément Coste, Sara Fanari, Lilou Guiot-Banat, Aruna Hirsch, Morgane Justy, Arnaud Lang, Chiara Masnada, Alexis Mercier, Fanny Meteye, Afrah Mezoughi, Nino Patillot, Enzo Pellegrino, Elise Pratviel, Mila Ronda, Benjamin Schreiber, Romano Summa, Lisa Viart, Anna Victoor  
**Marionnettistes:** Daphne Navratil, Charlotte Rowell, Angelina Sartori

**Musiciens:** Robin Arquizan, Arnaud Lang, Alexis Mercier, Lisa Viart

**Jongleur:** Robin Arquizan

**Création des marionnettes :** Deborah Mainas

**Lumières :** Sam Bacquet-Sticheddu, Pablo Boyer

**Scénographie:** Houzefa Akbaraly, Clément Coste, sous la direction de Estelle Carrara

**Souffleurs:** Agathe Boulhic, Emma Cantet

**Costumes et maquillage:** Lilas Burnouf, Emma Carlut, Nour Nasser, Mila Ronda

**Affiche :** Halinka Zygart

## *Notes sur la pièce*

*Dario Fo, prix Nobel de littérature récemment disparu (octobre 2016), a écrit cette pièce en 1974, pendant la crise du pétrole. Les prix ne cessent d'augmenter, le baril atteint des prix faramineux. Les répercussions se font sentir, y compris dans les familles ouvrières !*

*Les femmes d'un quartier populaire décident donc de pratiquer l'auto-réduction des prix dans les supermarchés. Dario Fo et Franca Rame répondent à la crise sociale à travers la farce, par un rire libérateur.*

**Le projet :** la mise en scène d'une pièce théâtrale en langue italienne a permis aux élèves et aux étudiants de perfectionner l'expression orale, la prise de parole en italien à travers la récitation, l'improvisation et l'écoute mutuelle. Sara Maddalena, qui a dirigé le laboratoire théâtral, a réussi à mettre en valeur les qualités de chacun, tout en travaillant avec les enseignants de langue italienne du Lycée et de l'Université. Par ailleurs, la réalisation de cette action a permis de développer une étroite collaboration entre l'université de Montpellier 3 et le Lycée « Georges Pompidou » de Castelnau-le-Lez.

## Résumé

### *Personnages*

Antonia

Giovanni, mari d'Antonia

Margherita

Luigi, mari de Margherita

Le policier

Le gendarme

La vieille, mère de Giovanni

Quelques gendarmes et policiers

Antonia raconte à son amie Margherita ce qui s'est passé le matin même au supermarché : les prix ayant encore augmenté, les femmes du quartier se sont emparées de produits de première nécessité et sont parties sans payer. Dans la précipitation, Antonia a même emporté du millet pour canaris, de la pâtée homogénéisée pour chiens et chats et des têtes de lapin surgelées.

Giovanni rentre de l'usine. Antonia cache les sacs de courses sous le manteau de son amie car elle redoute la réaction de son mari qui respecte scrupuleusement la loi. Elle lui fait croire que Margherita est enceinte et qu'elle a caché sa grossesse jusque-là, y compris à son mari Luigi.

Margherita rentre chez elle. Giovanni a appris ce qui s'est passé au supermarché. Il déclare qu'il n'accepterait pas que sa femme agisse de la sorte. Antonia va chez Margherita car, dit-elle, elle n'a pas pu faire les courses.

Un policier arrive pour une perquisition. Il confie à Giovanni qu'il comprend la révolte des travailleurs, exploités par les patrons et victimes des spéculateurs. Il se plaint d'être à la botte du pouvoir et du patronat. Il repart sans fouiller l'appartement.

Antonia revient, suivie de Margherita qui a peur des policiers qui fouillent tout le monde. Un gendarme arrive à son tour pour perquisitionner. Giovanni ironise et affirme qu'il vient contrôler le travail de la police. Antonia s'indigne qu'il n'aille pas plus tôt contrôler les « patrons-voyous ». Margherita feint d'avoir des contractions. Devant l'imminence d'un accouchement très « prématuré » et risqué, le gendarme décide de la faire hospitaliser au Centre de gynécologie. Cet établissement à la pointe du progrès est le seul où l'on pratique la « greffe d'enfant ». Antonia propose de l'accompagner.

Luigi rentre plus tôt de son tour à l'usine car les ouvriers ont déclenché une grève en réaction à l'augmentation du coût de l'abonnement ferroviaire.

Giovanni lui apprend que Margherita est enceinte et qu'elle est partie à l'hôpital. Ils décident de se rendre au Centre de gynécologie.

Antonia et Margherita reviennent. Elles ont été raccompagnées par les ambulanciers, solidaires de l'action des ménagères au supermarché.

Antonia propose de cacher la marchandise volée dans la remise du potager de sa belle-mère. Elle suggère de dire à Luigi que Margherita a fait une grossesse nerveuse. Toutes les femmes du quartier utilisent le subterfuge de la grossesse pour cacher leur butin à la police.

Pendant ce temps, Giovanni et Luigi font la tournée des hôpitaux pour retrouver leurs épouses. En route, un policier leur demande d'aider à dégager la rue de sacs de farine tombés d'un camion accidenté. Ils s'exécutent. Luigi annonce à Giovanni que leur usine va être délocalisée et qu'ils vont être licenciés. Indigné, Giovanni décide de voler des sacs de farine. Un gendarme les surprend et les reconnaît. Comme les deux hommes s'enfuient, il se rend chez Giovanni pour l'arrêter.

Antonia et Margherita ont déposé leur butin dans la remise et l'ont remplacé au retour par des salades. Le gendarme arrive. Il affirme qu'il a compris ce qu'elles cachent sous leurs manteaux car toutes les femmes du quartier sont subitement enceintes. Antonia répond qu'il s'agit d'une pratique religieuse pour honorer sainte Eulalia, tombée miraculeusement enceinte à l'âge de 60 ans. Selon la croyance, les incrédules sont frappés de cécité. Au moment où le gendarme veut voir ce que les deux femmes cachent sous leurs vêtements, l'électricité est coupée car Antonia n'a pas payé la facture. Plongé dans le noir, le gendarme pense être aveugle. Il panique, heurte une porte et tombe, évanoui. Antonia tente de le réanimer avec l'oxygène du fer à souder de Giovanni. Elle se trompe, insuffle de l'hydrogène qui fait gonfler le ventre du gendarme.

Luigi et Giovanni entrent. En voyant leurs femmes, ils pensent que les médecins ont effectué la greffe de bébé.

La mère de Giovanni ramène la marchandise qu'elle a trouvée dans sa remise. Elle annonce que les locataires de l'immeuble vont être expulsés car personne n'a payé le loyer depuis des mois. Antonia est contrainte d'avouer qu'elle a participé à la razzia au supermarché.

Giovanni se met en colère, non contre elle, mais contre les partis politiques qui n'ont rien fait pour les travailleurs. Dehors, les voisins se révoltent contre la police. Giovanni affirme que les travailleurs qui sont accablés vont se relever ensemble pour retrouver leur dignité.

## **La réalité dépasse l'imagination : *Non si paga non si paga !* est la farce de notre monde contemporain**

Dario Fo et Franca Rame répondent à la crise sociale à travers cette pièce, qui révèle aujourd'hui les questions brûlantes de notre monde contemporain : lorsque les loyers ne cessent d'augmenter, les usines délocalisent, les denrées alimentaires flambent... les femmes d'ouvriers décident de prendre ce dont elles ont besoin pour vivre.

Comme disait le grand maître du théâtre italien, la réalité dépasse souvent notre imagination : en effet, au moment où l'auteur écrivait *Non si paga non si paga!*, des manifestants, essentiellement des femmes, dévalisèrent deux supermarchés de Milan. Aux attaques dont sa pièce fut l'objet, Dario Fo rétorqua: «Il y eut un critique pour nous accuser de faire du théâtre "fantastico-politique", d'imaginer des histoires exagérément paradoxales et improbables. Il s'agissait évidemment de journalistes mal informés de la réalité des choses. Quelques mois après, coup de théâtre: il se produisit exactement ce que nous racontions sur la scène. Exactement! »

Nous avons proposé aux élèves et aux étudiants de mettre en scène *On paie pas, on paie pas !*, sous la direction artistique de Sara Maddalena, car il s'agit d'une pièce extrêmement actuelle, dans une société où la misère se développe à côté des grandes fortunes, où il y a des régions entières au sein des pays industriels qui se désertifient, où les expropriations et les expulsions des maisons se multiplient, surtout dans les quartiers avec un taux de chômage élevé.

*C'est la farce de notre monde contemporain, qui nous amène à réfléchir sur une autre forme d'économie, où il y aurait plus de solidarité et moins de compétition, car, à bien regarder, le vrai capital est celui des relations humaines.*

A bien réfléchir, une autre question fondamentale émerge de cette pièce : *Qu'est-ce que nous mangeons ?* (dans la pièce on voit les personnages manger du millet pour canaris et de la viande pour animaux) : faire les courses dans les hypermarchés - qui depuis quelques années ont transformé nos villages et notre manière de manger - serait-il une fatalité ? ou bien pouvons-nous imaginer et établir des formes alternatives comme des *groupes d'achats solidaires* ou des magasins et des marchés de producteurs ?

*Le futur est entre nos mains, c'est ce que ce couple enjoué, farceur et engagé semble nous dire à travers leur message d'espoir et de solidarité, et c'est pourquoi aujourd'hui, par la mise en scène de cette pièce, nous pouvons leur rendre hommage : Vive Dario Fo et Franca Rame !*